

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Toilettes des hôpitaux : avez-vous déjà testé ?

VOUS est-il arrivé de passer par un centre de santé, qu'il soit privé ou public, grand ou petit et d'éprouver un besoin urgent d'aller au petit coin ? Les équipes de l'Union ont suivi des usagers dans des lieux d'aisance d'hôpitaux. Constat.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

TOUT a commencé au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul) dans le bâtiment flamboyant neuf. Un besoin subit pour Paulette, venue passer une radio, de se soulager et des toilettes que l'on lui désigne. Vues de l'extérieur, tout semble aller. C'est en se rapprochant que la jeune femme manque de s'étouffer. Tant les relents d'urine empestent l'air. Mais il faut à la jeune femme se soulager. Entre des patients qui ne savent pas où se trouve la chasse et laissent leurs besoins dans le bidet et d'autres qui font tout déborder, Paulette trouve tout de même un box plus accueillant que les autres. Mais ici, ne poussez pas l'audace jusqu'à vouloir du papier toilette ou du savon. Il y a de l'eau, c'est déjà suffisant.

À la polyclinique Chambrier, Christine attend son tour pour payer pour un scanner. Elle est prise d'une soudaine envie de satisfaire un besoin naturel. Elle appréhende un peu d'entrer dans des toilettes d'hôpital. Tant à faire, se dit-elle. Et là, surprise ! Les toilettes visiteurs sont bien tenues. Nul besoin de se pincer le nez. Des senteurs odorantes flottent dans l'air. Un miroir, du papier toilette... Un véritable choc pour la jeune femme qui ne pensait pas trouver tant d'hygiène dans des toilettes ouvertes au public. "Un miroir pour voir si ma mise est toujours intacte, du papier toilette pour que tout soit net, de l'eau et même du savon pour laver ce qui doit l'être. Pour un hôpital, c'est la première fois



Vues de loin, les toilettes visiteurs du Centre hospitalier universitaire semblent juste comme il faut.

que je suis démentie dans mes appréhensions", commente-t-elle.

À Jeanne Ebori, c'est Gaëlle qui a rendu son témoignage. Ce vendredi-là elle était en consultation de gynécologie quand ce qui devait la conduire dans des toilettes lui est arrivé. "Face aux urgences", lui a-t-on montré. Une forte odeur d'eau de Javel la rassure sur le fait que de temps en temps, il y a un souci de désinfection par ici. Les chasses d'eau existent. Un balai-brosse en cas d'accident se trouve dans un coin.

"J'ai été obligée de sortir me prendre des kleenex. L'eau a heureusement chassé mon besoin". "Heureusement que je me suis assurée que j'avais toutes les commodités, sinon je me serais retrouvée en très mauvaise posture. Pas de papier toilettes. J'ai été obligée de sortir me prendre des kleenex. L'eau a heureusement chassé mon besoin. Hélas, point de savon pour laver ses mains en ces temps de coronavirus. Mais bon il faut croire qu'on ne peut pas tout avoir." Côté SOS Médecins, tout est nic-

kel, se rappelle Louis qui y a été. "Un miroir vous rassure que vous n'avez pas dérangé votre mise. Le papier toilette abonde. L'eau pour se laver les mains est présente même s'il manque ici le savon." Au Centre hospitalier universitaire d'Owendo, le bâtiment est neuf. Les toilettes devraient l'être aussi en toute logique. Et c'est Charlène qui raconte son vécu. Un reste d'une ancienne odeur d'un antiseptique masque tant

bien que mal celui d'autres. Les lavabos sont d'une blancheur éclatante, mais les dispositifs pour faire couler l'eau n'existent plus. Côté box des toilettes, on se bat comme on peut avec de l'eau qui chuinte ça et là. Les chasses d'eau sont encore fonctionnelles, même s'il faut être un grand connaisseur pour savoir s'y prendre. Point de papier toilette ni de savon pour se laver les mains. L'essentiel semble sauf,

quoique. Tant on se demande ce qu'il en est des chambres d'hospitalisation... Est-on bien loti là-bas ? Mais tel n'était pas le sujet du jour. Une autre fois peut-être. Mais pourquoi les toilettes semblent-elles le parent pauvre des hôpitaux... publics surtout ? Pourquoi tant de négligence ? Sont-ce les patients qui manquent de culture ? À moins que ce ne soient les hôpitaux qui aient décidé de faire très peu ?

Le parent pauvre des hôpitaux ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

PAS si sûr ! Tant il existe de nombreux autres manquements dans les centres de soins du pays. Mais entendu que la question du jour tourne autour des lieux d'aisance, on se demande bien pourquoi autant de négligence sachant que, qui qu'on soit, ce lieu est incontournable. Alors, que faut-il pour qu'il soit mieux présenté avec

une hygiène impeccable ? Comment l'entretenir à longueur de journée ? Autant de questions que l'on devrait se poser dans les centres de santé. Tant les toilettes donnent l'impression d'être livrées à elles-mêmes alors que, comme dans les domiciles, ce sont des parties prenantes de la "maison" et qui disent finalement qui l'on est. Encore heureux que l'on ne se soit intéressé qu'aux toilettes des espaces d'accueil des grands

centres de soins. Parce qu'à l'image de ce qui se passe dans les grands centres, on peut aisément imaginer la catastrophe que doivent être les petits centres de santé et autres SMI. Encore heureux aussi que l'on se soit limité aux uniques toilettes des accueils. Parce que de nombreux bruits reviennent quant aux chambres d'hospitalisation. N'y aurait-il donc rien d'exemplaire dans les hôpitaux publics ?